

De Namur à Eupen, parler un langage commun

WALLONIE Les deux exécutifs veulent renforcer les liens dans une Région bilingue

► On l'oublie parfois : en Wallonie, on parle le français mais aussi l'allemand.

► Le 17 octobre, une journée incitera les populations à mieux se connaître.

► A l'athénée de Waremme, l'immersion en allemand montre la voie.

Il est de coutume de dire que le fossé se creuse entre francophones et néerlandophones dans ce pays fédéral. Qu'on ne se parle plus guère par-delà la frontière linguistique. Pire : que les Wallons ne savent plus rien des goûts et des couleurs des Flamands, et vice versa. C'est pour empêcher l'émergence d'un tel phénomène sur leurs territoires respectifs que les ministres-présidents de la Wallonie et de la Communauté germanophone ont décidé d'agir. Le mercredi 17 octobre, une première journée permettra de célébrer l'entente entre les deux entités et de souligner l'intérêt de partager des expériences communes pour ne pas rompre les ponts. En Wallonie, la Journée de la langue allemande devrait se dérouler chaque année.

Commençons par quelques rappels. La Wallonie s'étend sur 16.800 kilomètres carrés et regroupe plus de 3,5 millions de personnes. La Communauté germanophone couvre 854 kilomètres carrés où évoluent 79.000 habitants de langue allemande. À l'intention de ceux qui auraient renoncé à comprendre l'architecture institutionnelle de la Belgique, soulignons aussi que les neuf communes de la Communauté germanophone sont partie intégrante du territoire wallon. Les décrets votés à Namur valent pour Charleroi et Liège, mais aussi pour Eupen et Saint-Vith.

Compétences transférées

Comme la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Communauté

germanophone est maîtresse de son sort sur les questions liées à l'enseignement ou à la culture. Mais rien n'est jamais simple dans notre petit pays : dans un souci de cohérence politique, la Wallonie a aussi accepté de transférer à Eupen des compétences régionales, en matière d'emploi ou de tutelle sur les communes. En septembre dernier, le Wallon Willy Borsus (MR) et le germanophone Oliver Paasch (pro-DG) ont entériné le transfert de l'énergie, du logement et surtout de l'aménagement du territoire, ce qui permettra à la petite communauté de gérer pleinement l'affectation de son sol.

Le constat est clair : la Communauté germanophone devient une entité fédérée à part entière. À Namur comme à Eupen, d'aucuns imaginent même qu'elle pourrait bientôt composer une Belgique à quatre régions avec la Wallonie, la Flandre et Bruxelles. C'est une tout autre histoire qui montre toutefois dans quelle direction souffle le vent : une autonomie plus grande et donc des

liens qui risquent de se distendre entre les anciens « cantons de l'Est » et la « mère-patrie » wallonne, région multilingue.

D'où l'intérêt de ce rendez-vous annuel qui en est à sa première édition. A priori, le meilleur moyen d'entretenir un dialogue de qualité avec son voisin est de partager sa langue. Sur ce plan-là aussi, les choses évoluent et perturbent le dialogue. En début d'année, un ministre wallon s'étonnait du changement perçu lors d'une cérémonie de vœux de son parti à Eupen : « *Il y a quelques années, la plupart de mes interlocuteurs s'adressaient à moi en français. Cette fois-ci, tout le monde m'a interrogé sur mon action en... allemand.* »

Dans l'enseignement francophone, l'apprentissage de la langue de Goethe souffre de la concurrence avec celui du néerlandais pratiqué en Flandre et de l'anglais, langue internationale. C'est particulièrement spectaculaire pour l'enseignement en immersion. Dans le fondamental,

cinq écoles à peine ont franchi le pas, la plupart en province de Liège. Et parmi celles-ci, l'athénée royal de Waremme, ce qui est peu banal : près de 70 kilomètres séparent la bourgade hesbignonne d'Eupen.

Depuis sept ans pourtant, l'expérience lancée à l'époque par le directeur Michel Culot a bien grandi : aujourd'hui, entre la troisième gardienne et la sixième primaire, 37 enfants sont plongés dans l'allemand. « *C'est un programme ambitieux et très intéressant*, souligne François Denolin, actuel directeur de l'établissement. *Mais cela ne nous permet pas de bénéficier de moyens supplémentaires liés à cette expérience. Nous devons nous organiser pour la mener à bien, et cela complique les choses en termes de gestion. Il faut aussi pouvoir compter sur une équipe*

pédagogique motivée, ce qui est le cas. »

Et sur des parents qui y croient, comme Laetitia, maman de Camille et Louise qui fréquentent l'école, et Virginie dont le petit César suit l'enseignement en allemand en deuxième primaire. « *Nous sommes rassurées parce que si l'on constate un souci en cours d'apprentissage, il est toujours possible d'aiguiller nos enfants vers une classe francophone. L'allemand est une langue compliquée, mais elle ouvre des portes vers 100 millions d'Européens et elle facilitera ensuite l'apprentissage du néerlandais. Nous considérons que nous donnons une chance à notre progéniture dans un contexte assez souple, ce qui n'est pas le cas lors d'une immersion à 100 %.* »

À Waremme en effet, les futurs germanophones apprennent en allemand une semaine sur deux, l'autre étant réservée à un apprentissage classique en français. « *Il faut partir du principe qu'un enfant suivi correctement est apte à s'inscrire dans n'importe quelle filière, dont celle-ci*, précise le directeur. *Ce qui lui est proposé, c'est autre chose, et pas quelque chose de plus compliqué.* »

Un bilan après deux ans

Allons voir cela dans la classe de Frau Mandy qui gère cette semaine les petits de la première à la troisième primaire. L'institutrice a grandi à Lontzen entre une maman francophone et un papa germanophone. À la maison, on parlait allemand. Elle a suivi l'enseignement secondaire en allemand et les cours d'une haute école en français. Le profil idéal pour participer au projet de

Waremme.

« *Le travail reste le même, il n'y a pas de formation spécifique, mais je peux compter sur une conseillère spécialisée*, explique-t-elle. *Je m'inspire parfois d'outils pédagogiques venus d'Allemagne. Je voudrais suivre des formations, mais le temps manque. Au début, les enfants sont parfois un peu moins réceptifs, mais nous dressons un bilan après deux ans, et personne, enfants comme parents, n'est obligé de poursuivre l'expérience au-delà.* »

La classe d'immersion ressemble à toutes les autres de cette grande école entourée de jardins. Sauf bien sûr que les murs et les tableaux sont parsemés de mots et de phrases dans la langue que l'on apprend ici. Les jours, les couleurs, links pour gauche et rechts pour droite. En

cas d'urgence, une phrase écrite d'une belle écriture d'institutrice permet de se souvenir de l'essentiel : « *Darf ich zur Toilette gehen ?* ». Pour faire pipi, c'est en allemand aussi.

Les enfants de Frau Mandy ont de la chance en ce début d'automne : ils réalisent une lanterne qui leur permettra de participer aux fêtes de la Saint-Martin, très populaire parmi les germanophones. L'occasion d'une excursion entre copains à Lontzen, le village de l'institutrice. Le 10 novembre, cette sortie de classe dans l'autre Communauté sera le parfait résumé de l'objectif des deux ministres-présidents : entretenir les liens de part et d'autre de cette autre frontière belgo-belge, qui prend petit à petit de la consistance. Auf wiedersehen ! ■

ÉRIC DEFFET

LE PROGRAMME**Une journée chaque année en octobre**

La volonté des deux gouvernements, wallon et germanophone, est de consacrer le troisième mercredi d'octobre à une Journée de la langue allemande en Wallonie. Les opérations de sensibilisation sont organisées de manière conjointe.

À cette occasion, le portail internet officiel de la Wallonie s'ouvrira à de l'information spécifique sur l'espace germanophone. Les ministres wallons visiteront une entreprise germanophone, l'occasion de montrer que les neuf communes de l'est sont un vivier d'emplois. Un échange scolaire est prévu entre Namur et Eupen. Les onze Espaces Wallonie répartis sur le territoire abriteront de l'information sur cette Wallonie de langue allemande.

Et puisque ce jour-là sera celui d'une séance plénière au parlement de Wallonie, l'institution où siègent deux députés germanophones s'ouvrira à une visite en allemand. Il suffit de se présenter le mercredi 17 octobre à 12 h 45 à la rue Notre-Dame à Namur.